

Préambule

Pour démêler l'écheveau des souvenirs, il faut en défaire les nœuds.

Faisons d'abord la connaissance des personnages : les destins entrecroisés de ceux-ci tissent la trame d'une vie hors des sentiers battus ; les années défilent et l'héroïne fixe au canevas ainsi ébauché, les événements et anecdotes gravés dans sa mémoire.

Comptable et heureux de vivre, Jules, se retrouva mobilisé comme caporal mais fut bientôt capturé par les Allemands.

Lors d'un interrogatoire, le sourire aux lèvres, il répondit aux questions en imitant la voix de son interlocuteur, faire rire un officier allemand ne l'empêcha pas d'être envoyé dans un camp de prisonniers. Là, ses dons d'imitateur le firent bientôt surnommer « Chules, le gopieur » par ses geôliers.

Le colonel responsable du camp lui demanda de mettre sur pied une animation avec d'autres prisonniers, des 'huiles' en avaient prévu l'inspection. Le colonel voulait leur faire bonne impression en terminant la journée en beauté.

Jules allait ainsi profiter d'une plus grande liberté de mouvement.

Le grand jour arriva le spectacle battait son plein. Profitant de l'inattention des gardiens et d'un uniforme récupéré pièce par pièce à la lingerie, il s'évada. Vite repris, il fut affecté au creusement de tranchées.

Avoir été rattrapé ne le découragea pas. Avec humour, il dit à ses compagnons de chambrée — « Ach, ga cela ne dienne, che trouferai autre chôôss ! »

Meneur d'hommes, rebelle dans l'âme, il en vint un soir à persuader les autres prisonniers de jeter pelles et brouettes dans la tranchée afin de saboter la mise en place des soldats ennemis pour la nuit.

Ce sabotage entraîna un désordre considérable, Jules profita de la cohue générale pour s'évader une seconde fois !

A nouveau repris, il ne s'en tira plus cette fois avec une pirouette, il fut affreusement torturé et conduit à l'hôpital entre la vie et la mort.

A son réveil, une vision angélique, un regard attendri était posé sur lui, celui d'une jeune femme grande, belle, aux yeux bleu et aux cheveux blonds relevés en chignon.

Dans une demi-conscience, Jules lui demanda son nom.

— « Flore », lui dit-elle. Il referma les yeux et s'endormit le sourire aux lèvres. Malgré le visage tuméfié du blessé, ce sourire éveilla en elle une sourde émotion ; elle ne se doutait pas qu'il allait changer sa vie.

Jules aimait les femmes ; en voir une à son chevet, belle de surcroît lui redonna le goût de vivre.

Flore était une jeune fille très sage, issue d'une famille aisée, propriétaire d'une usine de traitement de lin au coeur des Flandres. Le spectacle de tous ces blessés gisant sur leurs brancards l'avait poussée à se proposer comme aide-soignante à l'hôpital le plus proche.

Durant les six mois où Jules fut hospitalisé, elle lui prodigua ses soins attentifs, consacrant bien vite plus de temps au fier caporal qu'aux autres blessés. Pitreries, imitations, blagues, tout lui était bon pour attirer l'attention de sa belle. Infirmières et médecins sortaient souvent hilares de la salle commune.

Jules ne put cacher longtemps à Flore son attirance. Leur amitié ne tarda pas à se muer en amour. Par timidité ou peur de paraître romanesque, c'est en imitant la voix du médecin-chef que Jules lui déclara sa flamme, la trouvant « la plus belle des fleurs qui ornent un jardin ».

Quand il fut rétabli, l'Occupant ne manqua pas de lui remettre la main au collet et de le renvoyer à ses tranchées !

Jules fit à Flore le serment de la revoir « très vite ». Aussi, peu de temps après, poussé par son amour et son irrésistible désir de liberté, il s'évada à nouveau.

Cette troisième tentative fut la bonne, les envahisseurs ne découvrirent jamais sa cachette dans l'église de Wer-vik. Bravant le danger, les amoureux se retrouvaient dans le clocher et, tendrement enlacés, rêvaient de paix et d'avenir. Jules parvint à faire oublier à Flore qu'elle était sage...

Après la guerre, il reprit des études d'expert-comptable. Il épousa Flore le 3 mai 1920. De ce mariage d'amour, naquirent trois enfants : Renée, Raymond et la petite dernière, Micky.

1935

Armand, de son côté, était Ingénieur des Ponts & Chaussées. Il avait deux enfants, Vony et Henry.

Après avoir épousé Margot en deuxièmes noces, il décida de se consacrer à un projet passionnant et grandiose, une route reliant le Maroc au Congo Belge. Le financement de l'entreprise était assuré par les gouvernements des pays concernés.

Après de longs préparatifs, ils partirent pour l'Afrique, emmenant avec eux le matériel et les hommes nécessaires à la réalisation de ce chantier titanesque.

1943

Frontière Franco-Belge. Les sirènes d'alerte hurlent ; le personnel de l'usine de traitement de lin descend aux abris.

Soudain, le silence... Pendant un long moment, aucun bruit ne filtre. L'attente fait place à l'angoisse.

Mais bientôt, des sifflements menaçants se font entendre, suivis de terribles explosions. La guerre, la mort, ont choisi leurs proies.

Quand tous sortent des abris, l'usine de traitement de lin brûle, incendiée par les bombes.

Aux alentours, les rescapés fouillent les décombres des maisons éventrées. Une foule d'innocents se retrouve sans toit, sans travail.

Certains ont perdu un être cher ; le temps d'une mortelle déflagration, leur vie a basculé. En une seconde, la famille qu'ils aimaient, l'avenir dont ils rêvaient, pour nombre d'entre eux, il n'en restait plus rien ; c'est le néant.

Si la famille de Micky n'a pas échappé à ces tragiques événements, par chance aucun de ses membres n'a perdu la vie. Cependant la maison familiale est endommagée, l'usine détruite, la famille ruinée.

Jules se lança alors dans le marché noir. Malgré les risques encourus, il ne se débrouilla pas trop mal. Le fruit de ce petit commerce lui permit de procéder aux réparations urgentes de la maison. Peu après, il cacha certains fuyards dans une cave de la maison.

De l'autre côté de la Méditerranée, loin des bombes, des explosions, des soldats ennemis, des arrestations arbitraires, de la folie anti-sémite, les chantiers d'Armand progressaient bon train. Sous un soleil de plomb, son équipe traçait la nouvelle route reliant le Maroc au Congo.

Passent les semaines, les mois, les années...